



— Tous les spectacles retransmis intégralement sur la chaîne de radio www.voxinox.ch —

Yverdon-les-Bains capitale de la langue française

A l'enseigne de «Verbophonie», le verbe de l'amitié, la langue française sera la vedette d'un festival tout public organisé les 23 et 24 mars prochains au Théâtre Benno Besson dans le cadre de la Semaine de la Francophonie. La comédienne Anne Richard est la marraine de la manifestation.

Ce festival est organisé par l'Association suisse des journalistes francophones avec l'appui de la ville d'Yverdon-les-Bains. N'est-ce pas ici même qu'en 1762 un émigrant italien, Bartholomé de Felice, créa «L'Encyclopédie d'Yverdon», soit 58 volumes sortis de l'imprimerie

de ce créateur, considérée comme l'entreprise typographique la plus importante de toute la Suisse des Lumières. Une exposition y est d'ailleurs actuellement consacrée au château.

Entre autres rendez-vous de ce festival, un Café francophone accueillera une table ronde réunissant auteurs, cinéastes, journalistes, chanteurs et comédiens sur le thème: «La culture, moteur de la langue.» De retour du célèbre château de la Star Academy, le rappeur yverdonnois Jimix, qui a fait des étincelles durant un mois sur TF1, sera de la partie.

Autres spectacles qui ne manqueront pas d'intéresser le public: une pièce policière, «Le procès du français», spectacle d'improvisation par la Compagnie du Cachot, et les réflexions pertinentes et piquantes de Me Marc Bonnand sur le thème:

«L'évolution du français est-elle inquiétante?»

Les amateurs de théâtre assisteront à «Ego Trip», une création de Laurence Iseli et David Deppierraz, sur la scène du Théâtre Benno Besson, avec la participation de la comédienne et chanteuse Yvette Théraulaz.

Comment ne pas rappeler aussi que Pestalozzi fit du château d'Yverdon une école d'avant-garde. Ainsi les passionnés d'orthographe se lanceront le dimanche matin dans une dictée sur le modèle de celle de Bernard Pivot, ouverte aux adultes, étudiants et écoliers. Jacques Donzel, l'ancien directeur de la Radio romande, animera des jeux sur les synonymes pour les adolescents.

Le dimanche après-midi, un spectacle gratuit permettra d'applaudir Michel Bühler, Moineau, Oxo, Fabian Tharin et Ludiane Pivoine. Ces



La comédienne Anne Richard, marraine de "Verbophonie".

festivités se termineront par la cérémonie de clôture de la Semaine de la Francophonie 2013, en présence de plusieurs personnalités, notamment le professeur François Grin, président de la Délégation à la langue française de Suisse romande. La partie musicale de ce baisser de rideau sera assurée par Chor'Hom, qui interprétera notamment la célèbre chanson d'Yves Duteil, «La langue de chez nous».

Roger Juillerat / La Région

Edito

Un rendez-vous incontournable



La langue française et les valeurs de solidarité et de dialogue des cultures portées par la Francophonie seront célébrées dans le monde du 15 au 24 mars prochains. L'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) a pour cette édition 2013 de la SLFF (Semaine de la langue française et de la Francophonie) choisi le thème: «Le français est une chance.» A travers le monde, ce sont plus d'un millier d'événements issus d'une centaine de pays qui ont été annoncés.

En Suisse, la SLFF est une manifestation de portée nationale. Chapeautée par la Délégation à la langue française. Elle vise trois objectifs prioritaires:

- Fêter la langue française sous toutes ses facettes.
- Faire réfléchir les gens sur la langue.
- Créer un lien entre les cantons, entre les régions linguistiques de Suisse, par le biais du français et de la culture francophone.

Dans notre pays, vingt-six villes accueilleront cent quatre manifestations qui interrogeront, remueront et feront vivre l'idiome de Molière.

L'Association suisse des journalistes francophones (ASJF) frappe un grand coup cette année. Elle organise à Yverdon-les-Bains Verbophonie, un festival en l'honneur de la langue française. Avec un menu copieux et éclectique comprenant théâtres, concerts, films, radiophonie, conférences, débats, dictée et jeu de mots.

L'ASJF, par son action, pose ainsi sa brique à l'édifice de la promotion du français, qui passe par une lutte contre l'envahisseur nommé anglais, contre les SMS qui l'abâtardissent et contre l'orthographe qui a la fâcheuse tendance à renier ses propres règles.

Car pour nous journalistes, c'est ici et dans notre quotidien que nous devons renforcer l'usage du français comme langue de communication, d'enseignement et de développement tout en stimulant le partenariat avec d'autres langues. Notre vocation nous appelle à rester des soldats vigilants qui combattent la pratique de la langue unique et qui se mettent au service des valeurs prônant le principe de la diversité culturelle et linguistique.

Jean-Pierre Molliet

Le français, la dynamique des langues et ses clichés

Quiconque s'intéresse à la langue française et s'intéresse sur l'évolution de la place qu'elle tient dans le monde contemporain se retrouve vite confronté à un vaste éventail de questions passionnantes mais difficiles.

Ces questions se déploient à des échelles variées et on peut les poser au niveau local ou, à l'inverse, les aborder en tant qu'enjeux de portée planétaire. Qui plus est, les contours de ces vastes questions changent rapidement du fait de la mondialisation. Elles sont donc éminemment complexes, mais s'il est une chose dont on peut être sûr, c'est qu'il est devenu impossible de penser la langue française indépendamment de ses relations avec d'autres sphères linguistiques. Et c'est également vrai de la francophonie en tant que réalité sociolinguistique ainsi que de la Francophonie (avec, cette fois, un F majuscule) en tant qu'institution politique. Ces relations relèvent d'abord de la complémentarité, et c'est de cette complémentarité que naissent le plurilinguisme des personnes et le multilinguisme des sociétés; mais il peut aussi s'agir de relations de conflit, par exemple lorsque le rôle de la langue française est remis en cause par l'utilisation d'autres langues. De telles remises en cause ne sont pas rares: par exemple, la place du français est concurrencée par l'anglais dans l'enseignement et la recherche universitaires, même en Suisse, ou dans les programmes scolaires de certains cantons alémaniques.

A quand l'anglais dépassé par le mandarin?

Si de tels phénomènes nous interpellent, c'est surtout parce qu'ils renvoient à ce qu'on peut appeler une macrodynamique des langues, où se joue en temps long la présence des différentes langues de l'humanité. Cette macrodynamique des langues s'articule autour de quelques grandes questions: comment et pourquoi une langue se diffuse-t-elle, que cela se traduise en nombre de locuteurs ou au travers de diverses manifestations d'influence – son utilisation dans certaines arènes internationales, par exemple? Comment, a contrario, la place d'une langue s'érode-t-elle, parfois jusqu'à être entièrement supplantée par une autre – sort qui, chez

nous, menace le romanche, à moins qu'on ne lui accorde un soutien nettement plus vigoureux? Jusqu'où l'influence de l'anglais s'étendra-t-elle, et sera-t-elle une fois ou l'autre dépassée par celle du mandarin? Ou au contraire, comme l'affirme le linguiste britannique Nicholas Ostler dans son récent ouvrage intitulé *The Last Lingua Franca*, les langues dominantes sont-elles destinées à rentrer dans le rang, du fait de développements technologiques fournissant des passerelles simples, efficaces et bon marché pour com-

munique. On sait aussi que la diffusion des grandes langues s'est presque toujours appuyée sur la domination politique et la puissance militaire, généralement relayées, dans un deuxième temps, par l'influence économique. Et bien évidemment la démographie joue aussi un rôle. Quant au prestige culturel, dont l'effet a souvent pu être surestimé, il n'est pas sans pertinence, ne serait-ce qu'à titre d'appoint, dans l'explication de la dynamique des langues.

La maîtrise des langues est rémunératrice

Mais d'autres clichés ont la vie dure, et certains d'entre eux sont fort domageables pour le français et pour le

uns comme aux autres, une prime salariale de 14% en moyenne, à formation et expérience professionnelle similaires. Les entreprises peinent à recruter du personnel maîtrisant assez les langues nationales, et les paient bien quand elles les trouvent. Les gains symboliques ne sont pas moins importants: c'est souvent grâce aux Alémaniques que les Romands peuvent profiter (pour autant qu'ils le veuillent) d'un accès privilégié au monde germanique que les Français ou les Québécois n'ont pas. Réciproquement, c'est notamment grâce au voisinage des Romands que les Alémaniques bénéficient d'un pont vers le monde francophone dont ni les Allemands ni les Autrichiens ne disposent. C'est donc non seulement notre langue, mais celle de l'autre, notamment celle du concitoyen, qui nous aide à devenir qui nous sommes; et il y a peu de pays où cette réalité joue un rôle politique et social aussi important qu'en Suisse.

L'hégémonie linguistique est synonyme d'exclusion

Un autre cliché tenace veut que la promotion de l'anglais dans la recherche scientifique ou le monde des affaires soit une manifestation de pragmatisme; certains vont plus loin, comme le président de la République fédérale d'Allemagne, Joachim Gauck, qui dans son discours sur l'Europe du 22 février 2013 recommandait l'usage de l'anglais comme langue commune des Européens pour la poursuite des vastes débats de politique communautaire dont l'Union a besoin. Est-ce là un point de vue réellement pragmatique? On peut en douter. En effet, selon le dernier sondage Eurobaromètre de la Commission européenne, publié en 2012, 50% des citoyens de l'Union âgés de 15 ans ou plus ne savent pas du tout l'anglais. Ceux dont c'est la langue maternelle représentent 14% de la population, et seuls 7% des citoyens déclarent un «très bon» niveau d'anglais à titre de langue seconde ou étrangère, 17% un «bon» niveau et 12% un niveau «de base». Or, pour prendre part à la vie publique, il ne suffit pas d'avoir quelques notions d'anglais, ni d'en avoir des connaissances de base ni même d'avoir atteint un «bon» niveau.

(suite en page 3)



François Grin, président de la Délégation à la langue française.

muniquer d'une langue à l'autre sans devoir en apprendre d'autres?

A l'heure actuelle, on connaît encore assez mal ces processus de diffusion ou de déclin. Certes, on en a identifié certains éléments-clés: par exemple, dans différents pays dits «du Sud», le développement peut avoir pour conséquence, à travers les transformations de l'activité économique, une altération progressive des modes de vie et donc la disparition des «biotopes» de certaines petites langues. Ce n'est pas une fatalité, mais un développement mal maîtrisé peut mettre à mal la diversité linguistique.

Certains de ces lieux communs, qui ne sont pas moins faux pour être fréquemment rabâchés, s'entendent jusque dans la bouche de lobbyistes ou de parlementaires qui s'expriment sur les ondes de nos radios et de nos télévisions. Ainsi, selon un cliché particulièrement nuisible, si les Alémaniques privilégient l'anglais, c'est parce que le français ne leur rapporterait rien. Alors, rappelons quelques faits, en commençant par des considérations pécuniaires: pour les Alémaniques comme pour les Romands, la maîtrise du français, respectivement de l'allemand, est rémunératrice: elle leur vaut, aux

(suite de la page 2)

Il faut la maîtriser couramment. Une Europe qui se construirait en anglais exclurait donc du débat près de 80% de sa population. Même si l'on peut quelque peu améliorer le niveau de compétence du plus grand nombre, le rêve d'un continent de parfaits bilingues est utopique et l'on restera loin, très loin, de modalités de communication équitables. En d'autres termes, l'hégémonie linguistique donne inévitablement lieu à diverses formes d'exclusion.

Promouvoir une langue = promouvoir le multilinguisme

La diversité des langues et des cultures est le fruit des éléments qui la composent: par conséquent, promouvoir une langue, c'est promouvoir le multilinguisme d'une société; réciproquement, s'engager pour le multilinguisme, cela veut dire promouvoir telle ou telle langue et ainsi se battre contre l'hégémonie. Attention,

toutefois: ce n'est évidemment pas l'anglais qui est en cause, mais l'hégémonie elle-même, quelle que soit la langue, anglais ou autre, au profit de laquelle cette hégémonie s'exerce; n'oublions pas que cela aurait pu être le français, et que cela sera peut-être un jour le mandarin.

Dès lors, l'engagement pour le français converge avec l'engagement pour la diversité des langues, et il se justifie non seule-

ment parce qu'il est dans l'intérêt bien compris, souvent mesurable en termes économiques, des uns et des autres – même s'ils ne s'en rendent pas toujours compte; et il se justifie aussi parce que la diversité des langues est l'un des garants de l'inclusion et de la cohésion sociales.

*François Grin,
Président, Délégation
à la langue française
de Suisse romande*

A la recherche de la fierté perdue

Voyage entre le passé et futur du français en Vallée d'Aoste

Les célébrations des 450 ans du français en Vallée d'Aoste sont l'occasion pour réfléchir sur ce particularisme linguistique, sur ses racines, ses raisons, mais surtout sur ses perspectives futures, dans la quotidienneté et dans l'esprit des Valdôtains.

Il y a quatre cent cinquante ans, le duc Emmanuel-Philibert de Savoie décréta l'utilisation du français dans les actes publics au lieu du latin. Avant ce moment, le français était utilisé par les seigneurs, surtout dans leur correspondance privée, tandis que le peuple parlait franco-provençal.

Après l'Edit de Rivoli de 1561, le peuple se rapproche du français grâce à la diffusion faite par l'Eglise et les écoles. Bien des siècles plus tard, le français subit deux coups d'arrêt: le premier après l'unité d'Italie, le deuxième dû au fascisme. Ces deux événements donnent naissance à une sorte d'opposition à l'imposition de l'italien, concrétisée dans les mouvements de la Ligue valdôtaine, en 1909, et de la Jeune Vallée d'Aoste fondée par l'abbé Trèves en 1925.

Ces deux mouvements se battent pour la sauvegarde culturelle et linguistique en Vallée d'Aoste. C'est seulement en 1948 que le français devient

langue officielle de notre région, sur un pied d'égalité avec l'italien. Celle-là est la condition du français aussi de nos jours, mais quelle est la perception que les Valdôtains ont de cette langue?

Mise en valeur de ce patrimoine

Une analyse peu approfondie pourrait décréter que le français n'est plus une langue vivante, mais seulement le symbole d'un passé qui n'existe plus. Tout au contraire, le français, qui par ailleurs a eu une grande importance pour l'acquisition de notre autonomie, peut se couvrir d'un nouveau sens aujourd'hui.

Il y a des raisons pratiques et d'autres plus idéologiques, dans le bon sens du terme, pour lesquelles les Valdôtains devraient être fiers de leurs racines linguistiques et de leur connaissance du français et, donc, mettre en valeur ce patrimoine.

D'abord, le fait de connaître le français, comme toute langue étrangère, est une richesse culturelle non négligeable dans le contexte multiculturel de notre époque. De plus, la Vallée d'Aoste jouit d'une condition géographique caractérisée par la proximité de pays francophones.

Cette situation rend la connaissance du français économiquement utile dans un cadre touristique et nous permet de nous ouvrir vers l'extérieur et de nous voir depuis l'extérieur.

La raison plus idéologique est liée à l'identité valdôtaine. Il y a tout juste un siècle, l'intellectuel Pierre Anselme Plassier soutenait que la langue caractérise un peuple, puisqu'elle est l'expression de son âme collective. De la même façon, le français définit le peuple valdôtain, tout comme le patois, qui a été en ces dernières années plus valorisé et présenté comme la vraie langue de l'identité valdôtaine. Mais, en fait, le français et le patois sont frères et peuvent coexister.

Un symbole d'ouverture

Ce qui manque aux Valdôtains aujourd'hui, c'est la fierté de leurs connaissances linguistiques, de leur particularisme culturel dont ils risquent de n'être plus conscients.

Si on veut que le français survive, et avec celui-là une identité valdôtaine complète, un engagement à tous les niveaux, à partir des institutions jusqu'à tous les citoyens, est nécessaire.



Italophone et ayant appris le français à l'école, Sylvie Martinet a été la lauréate de la 13e édition du concours Abbé Trèves organisé par la section de la Vallée d'Aoste de l'Union de la presse francophone. Le prix gagné, grâce au texte ci-contre, lui a permis d'effectuer un stage de journalisme au Quotidien Jurassien de Delémont sous les ordres du rédacteur en chef Rémy Chételat.

Le français est une richesse à mettre en valeur, qui peut nous être utile dans ce monde multilingue et multiculturel. Il ne doit donc pas rester un vestige du passé mais il doit nous projeter dans le futur, pour devenir, en même temps, caractéristique d'une identité, symbole d'ouverture et moyen de communication avec l'extérieur.

Il est nécessaire de trouver une place au français qui ne soit pas une simple, et obligée, traduction de l'italien. Chacun doit mettre en avant ses capacités linguistiques et s'exposer au risque de parler un français qui n'a pas un accent parfait, mais qui est bien le nôtre.

Sylvie Martinet

Défense de la langue française

Quelques pistes pour refuser l'anglais comme langue unique et favoriser le multilinguisme

Une commission présidée par Abdou Diouf, secrétaire général de l'OIF, a défini des voies prioritaires pour combattre une langue unique – l'anglais – qui engendre la pensée unique et pour favoriser la diversité

linguistique, pierre d'angle de la diversité culturelle.

-Promouvoir une éducation francophone mettant l'accent sur les parcours éducatifs plurilingues. Il faut enseigner dès le plus jeune âge deux langues étrangères.

-Agir comme catalyseur et fédérateur. Une convention pour la promotion de la diversité linguistique doit être

adoptée à l'Unesco ou un amendement en ce sens de la convention de 2005 sur la diversité culturelle.

-Augmenter le nombre de locuteurs francophones. La demande de français est forte. La France doit relancer son effort de promotion de la langue.

-Impliquer et former les décideurs d'aujourd'hui et de demain, les

jeunes. Il faut que les responsables du secteur public et du secteur privé connaissent la Francophonie.

-Renforcer par le vivre ensemble le sentiment d'appartenance. Les francophones ont pour partie une identité commune. Il faut aussi favoriser leur circulation en Francophonie.

(A.M.)

Chanteuse, rappeuse, hip-hoppeuse



« Mon expérience clé avec la langue française, je l'ai eue pendant une leçon de français aux dernières années du lycée. J'étais en train de chercher un nom d'artiste depuis quelques mois, mais je n'avais pas encore l'idée lumineuse. Mon prof de français était en train de raconter une histoire, et tout d'un coup il a dit le mot « la cheffe ». J'étais très étonnée et surprise qu'il existe une forme féminine du mot chef et je lui ai demandé comment ça s'écrivait. Depuis cet instant-là, je savais immédiatement que mon futur nom

d'artiste serait Steff la Cheffe.

» Et pourquoi en français? Premièrement, le son de la forme française, comparé à la forme allemande Stefi die Chefin (on ajoute la syllabe in alors qu'en rap on essaie souvent de diminuer des syllabes), est mille fois plus net, international et sexy.

» En plus, j'adore le fait que la prononciation de chef (masculin) et cheffe (féminin) soit exactement la même en français. Comme ça, le

nom lui-même est déjà un jeu avec les stéréotypes des sexes, ce qui peut irriter les gens.

» Et pour être honnête, c'est exactement un de mes grands buts avec ce que je fais: irriter les gens, d'une bonne manière! Bonnes fêtes à tous! »

Steff la Cheffe

Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains

Verbophonie, le Verbe de l'amitié

Programme

► Samedi 23 mars

16 h-19 h 45 Diffusion du DVD de Marc Bonnant: «L'évolution du français est-elle inquiétante?»

16 h-17 h Spectacle d'improvisation de la Compagnie du Cachot: «Objection Votre Honneur!» Le procès du français

17 h-18 h 30 Café francophone: la culture, moteur de la langue. Participants: Alfred Gilder, Bernard Campiche, Marie Musy, Jimix, Didier Berberat

18 h 30-19 h Réception de la Ville d'Yverdon-les-Bains

19 h-20 h Entretien avec Yvette Théraulaz et la troupe d'EGO TRIP

Plein feu sur Pestalozzi et l'encyclopédie d'Yverdon-les-Bains

20 h-22 h 30 Spectacle «Ego trip». (Seul événement payant. Réservations: 024 423 65 84)

► Dimanche 24 mars

10 h-11 h Dictée lue par Mélissa Pollien

Entretien avec Alfred Gilder

11 h-12 h Jeu des synonymes

12 h-13 h 30 Animation et programme musical

14 h-14 h 40 Concert Robert Moineau

14 h 40-15 h 15 Concert Oxo

15 h 15-15 h 50 Concert Fabian Tharin

15 h 50-16 h 25 Concert Ludiane Pivoine

16 h 25-17 h Concert Michel Bühler

17 h-18 h Cérémonie de clôture de la Semaine de la Francophonie avec la participation musicale de Chor'hom

18 h Apéritif offert par la Délégation à la langue française

(Les organisateurs: Michel Bory, Jacques Donzel, Daniel Favre, Olivier Donzel, Jean-Claude Gigon, Roger Juillerat, Jean-Pierre Molliet, Régine Pasche, Patrick Rigati, Brigitte Rosazza, Valdo Sartori)

Brèves

Ecrivaine précoce

Une maison d'édition parisienne a édité un livre de l'écolière vaudoise **Mélissa Pollien**.



Mélissa Pollien (photo) est domiciliée dans le Gros-de-Vaud, en pays romand. Son livre, *Le royaume de Langrovika*, a eu les faveurs des Editions Elzévir à Paris. Humour, inventivité foisonnante et nobles sentiments font de ce premier roman écrit à 14 ans un ouvrage prometteur. Celui d'une jeune auteure qui prépare une suite à ces premières aventures, mordue par le bon démon de l'écriture.

Mélissa Pollien lira le texte de la «Dictée» aux participants de Verbophonie dimanche à 10 heures au Théâtre Benno Besson d'Yverdon-les-Bains.

P.P.
1000 LAUSANNE 12

Prix des médias Eugène 2013 pour la presse écrite, la radio, la télévision et Internet.

BEDAG DISTINGUE LES MEILLEURS JOURNALISTES

Le Prix des Médias Eugène de la société Bedag a été créé pour promouvoir et encourager les travaux journalistiques de vulgarisation informatique en français, en allemand et en italien. 18'000 francs seront répartis entre les lauréats.



Toutes les informations peuvent être obtenues auprès de :

Bedag Informatique SA, Tél. 031 633 21 21
www.bedag.ch, info@bedag.ch



18' *slff*.ch

SEMAINE DE LA LANGUE FRANÇAISE
ET DE LA FRANCOPHONIE

Impressum

Parution trimestrielle. Editeur: Association suisse des journalistes francophones, 20, av. du Temple, CH-1012 Lausanne. Téléphone 021 653 12 20. CCP 10-3056-2 Lausanne. **Coordinateur et rédacteur en chef:** Jean-Pierre Molliet. **Abonnements:** compris dans la cotisation des membres de l'association: Fr. 20.- par an. **Impression:** Swissprinters Lausanne SA **Publicité:** page entière: Fr. 1500.-; 1/2 page: Fr. 800.- (1 parution); page entière: Fr. 1300.-; 1/2 page: Fr. 700.- (plusieurs parutions). La publication de ce bulletin est gracieusement offerte conjointement par Tamedia Publications romandes et Swissprinters